

**Gautier Fontanel
Liliane Bensahel
Jacques Fontanel**

Introduction à la géoéconomie du sport

In

Géoéconomie du sport .

Le sport au cœur de la politique et de l'économie internationales.

Ed. Maxence Fontanel, Jacques Fontanel

L'Harmattan, Paris, 2009.

Résumé : Le sport devient un argument, un sujet et un instrument de la politique internationales. Au même titre, l'économie internationale est directement et indirectement impactée par le pouvoir exceptionnel de communication des sports, notamment par les Jeux Olympiques, la Coupe du Monde de Football ou le football américain.

Mots clés : Sport, politique internationale, globalisation économique, société et sport.

Pour Pascal Lorot, la géo-économie est aujourd'hui la nouvelle grammaire des rivalités internationales. Elle s'inscrit dans un contexte où l'ouverture des frontières et libéralisation des échanges ont favorisé l'émergence de firmes internationales aux stratégies planétaires. Les Etats sont aussi engagés dans des politiques de conquêtes de marchés extérieurs et des secteurs d'activités reconnus comme stratégiques. Le sport, comme activité sociale, exerce une influence importante dans la vie quotidienne des citoyens. À ce titre, il exerce une influence certaine sur les enjeux politiques principaux qui concernent les compétences internationales des Etats.

Le sport a eu une image fluctuante selon les périodes. Si aujourd'hui il est souvent fait état des valeurs qu'il transmet, le sport n'a pas toujours eu une image positive. À l'origine, desport signifiait un écart au regard d'une obligation. En ce sens, il s'agissait d'une activité de loisir susceptible de détourner l'attention des individus des fondements de l'existence dans ses dimensions religieuses et sociales. Au Moyen-Age, le sport était condamné en Angleterre, car il était supposé réduire le potentiel des entraînements guerriers et militaires. Par la suite, il a été pratiqué principalement par les classes sociales supérieures, selon des modalités propres aux loisirs, dans le cadre de valeurs compétitives et éducatives réduites. Il fallut attendre la fin du XIXe siècle, sous l'influence des nouveaux Jeux Olympiques, pour que la pratique sportive soit recommandée afin de développer l'hygiène corporelle, favoriser la culture physique et célébrer le culte du corps. Dans ces nouvelles sociétés en situation de pollution urbaine, de pauvreté ambiante et de santé publique encore déficiente, le sport était perçu comme la promesse du retour au grand air, aux qualités régénérantes rappelant les bienfaits des activités physiques pour le corps et l'esprit.

Cependant, dès l'origine, l'appel le Baron de Coubertin insistait sur la capacité du sport de compétition à développer une forme de préparation militaire, nécessaire à la France après sa défaite contre l'Allemagne. Ces « valeurs » de force nationale accolée au sport connaîtront un développement important avant la première guerre mondiale. L'idée dominante reposait sur l'hypothèse selon laquelle la hiérarchie sportive dévoilait, comme un indicateur fiable, celle des Nations. Dans cette perspective, les stades étaient comparés dans l'imaginaire collectif comme de véritables champs de bataille où se déroulaient des affrontements interétatiques virtuels en vue de comparer le rayonnement politique, éducatif, culturel et militaire des grandes puissances. L'olympisme était alors perçu, au moins partiellement, comme un substitut quadriennal aux déferlements nationalistes producteurs de guerres.

La Grande Guerre va totalement bouleverser la géographie politique de l'Europe, avec l'accession de nouveaux Etats à l'indépendance, modifiant en conséquence les rapports entre la sphère politique et la conception du sport. Dans un premier temps, le sport redevient, aux yeux de l'opinion publique, un jeu, un amusement, un « hobby », même si des valeurs éducatives commencent à lui être reconnues. Cependant, la perception des valeurs « politiques du sport » est immédiatement comprise et appliquée dans les chancelleries, au moins dans cinq de ses composantes reconnues :

- Qualifiées de loisirs « petit-bourgeois », les compétitions sportives sont brocardées par les bolcheviques.
- De nombreuses associations promeuvent alors le développement des pratiques sportives en vue d'améliorer la formation des jeunes gens dans le cadre des conquêtes militaires coloniales. Le principe fondamental est alors de considérer que la pratique du sport est un entraînement adapté aux hommes de guerre.
- L'essor de la grande presse valorise les résultats des sportifs en vue à la fois d'attiser les passions nationales, d'intéresser le lecteur et de pérenniser une information récurrente, source de réduction de coûts et de profits accrus.
- De plus, le sport devient un spectacle à partir duquel les citoyens transfèrent leurs goûts pour la défense des valeurs locales et nationales. Il sert de propagande, notamment aux régimes mussolinien et hitlérien. Plus tard, le système stalinien s'engagera dans cette voie, n'hésitant pas à se livrer à des pratiques contestables de conditionnement, d'entraînement, de sélection et de dopage pour fabriquer des champions devenus aussi les porte-drapeaux de leur politique.
- Enfin, la mise en place de nouvelles relations internationales consécutives au Traité de Versailles, inscrit le sport au cœur des débats nationalistes, conduisant inéluctablement à une altération de l'image pure et pacifiste du sport¹. Les premiers boycottages de l'histoire du sport témoignent de l'intégration des événements sportifs dans les stratégies politiques et diplomatiques des Etats avec ou sans l'accord des dirigeants sportifs.

On assiste alors à l'élargissement de la pratique compétitive du sport et au développement de son influence dans les grands médias et à la mise en place de régimes totalitaires exerçant une influence considérable sur « les masses ».

Aujourd'hui, le sport souhaite incarner le respect des normes, un système des valeurs, le dépassement de soi. Cependant, c'est une activité économique spécifique, à laquelle il est accordé des valeurs humaines et morales que les faits rendent parfois illusoire (dopage, corruption, violence). En un siècle, les Jeux Olympiques sont devenus un événement récurrent d'audience universelle, disposant d'une phénoménale couverture

¹ Arnaud, P. (2002), Olympisme et relations internationales, in Relations Internationales, n°111, pp. 347-363.

médiatique dans un nombre croissant de pays². C'est aussi un phénomène culturel d'ambition mondiale, qui écrase les pluralités culturelles pour les transférer vers des valeurs internationalement reconnues. Pourtant, sur l'autel de la pérennisation des manifestations lucratives et médiatiques, l'idéal olympique, fondé sur les valeurs spécifiques du sport, a été sacrifié sans remords. Il n'en reste pas moins vrai que la vision sportive du monde rassemble un ensemble de discours sur la performance, obtenue sur la base de la pureté du dogme athlétique et du caractère immaculé du mythe olympique³. Or, à partir du moment où l'exercice du sport a attiré des spectateurs, le désintéressement financier s'est envolé. La compétition sportive est dorénavant mise au service d'intérêts économiques, politiques et idéologiques qui, eux, sont bien réels. Le sport n'est plus désormais que l'une des composantes d'un temps et d'un espace organisé par les intérêts financiers et, parfois, des objectifs éducatifs. Il est consommateur de temps et producteur d'images. Nouvelles stars de la mondialisation, les champions ont pris la place des vedettes du cinéma et du show-biz. Le sportif de haut niveau est devenu le modèle à suivre, celui auquel la jeunesse doit s'identifier. Le « stakhanovisme » laborieux a perdu ses valeurs sociales au profit de celles que déclinent les talents des sportifs de haut niveau, en phase avec les règles de la concurrence et de la compétition et la justification des inégalités de revenus fondées sur l'équité productive. Dans ces conditions, le sport devient un instrument d'actions politiques et un pourvoyeur de profits et salaires élevés pour ses participants professionnels.

Après le "sport amateur", synonyme de loisirs du début du siècle, et le "sport business" qui connaît un essor considérable dans les années 1980, on assiste aujourd'hui à la renaissance d'une véritable géopolitique du sport, laquelle est fondée sur trois caractéristiques principales :

- Les significations multiples du sport, de leur valeur éducatives à l'école aux rencontres sportives internationales médiatisées, s'inscrivent dans de nouvelles dynamiques économiques, politiques, sociales et culturelles internationales ;
- Les instances internationales du sport jouent un rôle de plus en plus important dans les milieux diplomatiques internationaux ;
- Les entreprises, les villes, les Etats ou les médias s'emparent du sport comme un moyen d'action privilégié. Ces acteurs introduisent directement le sport dans les enjeux majeurs de politique étrangère.

Aujourd'hui, l'analyse des nouveaux défis du sport international suppose la mise en place d'une grille de lecture sur ses rapports avec les relations économiques et politiques internationales. Plusieurs questions peuvent alors être posées :

- Quels sont les principaux acteurs de ce nouvel édifice du sport international médiatisé, ceux qui développent ainsi leurs propres zones d'influence et surtout améliorent leurs rapports de forces.
- Les Etats participent-ils à ce concert souvent cacophonique d'activités sportives aux valeurs déclarées rarement respectées ? Utilisent-ils le sport comme un instrument politique et diplomatique performant et rapidement utilisable ? Quels sont les nouveaux enjeux et risques d'application du sport dans l'arène politique et stratégique

² Augustin, J.P., Gillon, P. (2004), L'Olympisme, bilan et enjeux géopolitiques, Armand Colin, 2004, 173 p. Fontanel, J. Bensahel, L. ((2001), Réflexions nouvelles sur l'économie du sport, coll. La Librairie des Humanités, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble.

³ Chaix, P. (2004), Le rugby professionnel en France. Enjeux économiques et sociaux, Thèse de doctorat. Université de Grenoble. Il rappelle que l'amateurisme du rugby permettait aux classes supérieures de s'approprier un jeu. Le football qui s'est rapidement professionnalisé a rapidement obtenu un soutien populaire qui a facilité son exercice compétitif à toutes les classes de la population.

internationale ?

- Quelle est la place du sport dans les questions des droits de l'homme, de lutte contre le racisme et en faveur des libertés individuelles et collectives ?

Le sport est d'abord une expression de puissance politique et économique. Il est aussi un instrument de négociation et de contestation. Il est apparu parfois comme un succédané aux guerres.

Dans ce contexte, les Jeux Olympiques jouent un rôle très particulier dans les relations entre le sport et la politique. Ils font l'objet de rivalités exacerbées des Etats à la fois pour se voir attribuer leur organisation et pour l'obtention du plus grand nombre de médailles (notamment d'or), expressions ultimes du prestige des Nations.

Enfin, les Etats se préoccupent de plus en plus du sport national comme un instrument de développement d'une image positive d'un pays et le reflet de la puissance de leur culture et de leur système d'éducation. Si le Conseil européen s'est fendu d'un rapport sur la situation actuelle du football européen (en vue d'une généralisation à tous les autres sports), François Fillon, Premier Ministre de la France a commandité auprès du Secrétaire d'Etat Eric Besson un rapport sur la compétitivité du football français. Au fond, le sport professionnel, et notamment le football, devient un enjeu politique dont les gouvernements se préoccupent en vue d'améliorer leur propre image de marque auprès de leurs concitoyens et de réduire ainsi les tensions sociétales et sociales potentielles.

Bibliographie

Arnaud, P. (2002), Olympisme et relations internationales, in Relations Internationales, n°111, pp. 347-363.

Augustin, J.P., Gillon, P. (2004), L'Olympisme, bilan et enjeux géopolitiques, Armand Colin, 2004, 173 p.

Chaix, P. (2004), Le rugby professionnel en France. Enjeux économiques et sociaux, Thèse de doctorat. Université de Grenoble.

Chaix, P. (2009), Sport sud-africain et racisme, in Géoeconomie du sport (Maxence Fontanel & J. Fontanel, Ed.), L'Harmattan, Paris, 2009.

Fontanel, J. Bensahel, L. ((2001), Réflexions sur l'économie du sport, coll. La Librairie des Humanités, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble.

Fontanel, G, Bensahel, L., Fontanel, J. (2009), Le sport expression suprême de la mondialisation économique, in Géoeconomie du sport (Maxence Fontanel & J. Fontanel, Ed.) , L'Harmattan, Paris, 2009.

Fontanel, G., Bensahel, L., Fontanel, J. (2019), Le sport un instrument diplomatique et un succédané aux guerres, in Géoeconomie du sport (Maxence Fontanel & J. Fontanel, Ed.), L'Harmattan, Paris, 2009.

Fontanel, M., Fontanel, J. (2009) Chronologie géopolitique des Jeux Olympiques. in Géoeconomie du sport (Maxence Fontanel & J. Fontanel, Ed.), L'Harmattan, Paris, 2009.

Fontanel, M., Fontanel, J. (2009), Les feux de l'Olympe. Les leçons. in Géoeconomie du sport (Maxence Fontanel & J. Fontanel, Ed.), L'Harmattan, Paris, 2009.

Fontanel, G. (2019), Le Conseil européen et l'organisation du sport professionnel, in Géoeconomie du sport (Maxence Fontanel & J. Fontanel, Ed.), L'Harmattan, Paris, 2009.

Fontanel, J. (2009), Le Rapport Besson sur la compétitivité du sport professionnel français, in Géoeconomie du sport (Maxence Fontanel & J. Fontanel, Ed.), L'Harmattan, Paris, 2009.